

séjourné quelque temps au Séminaire, il se retire chez son confrère M. Curateau et va se réfugier ensuite chez le Père Théodore, supérieur des Récollets. Puis il s'adresse à des avocats anglais, entre autres M. Christie, pour intenter un procès aux sulpiciens. (1)

Mais les avocats ne veulent pas plaider sans la permission des MM. du Séminaire. Alors, après plusieurs voyages à Québec, à Saint-Jean, à l'Isle-aux-Noix, etc, il repart pour les Etats-Unis—la même année 1785—et se rend jusqu'à Philadelphie où il rencontre M. Carroll, le futur évêque de Baltimore.

Celui-ci l'accueille avec bonté, lui donne des pouvoirs et lui confie le soin du groupe canadien, acadien et français établi à New-York et dans les environs.

En dehors des travaux de son ministère, l'abbé de la Valinière trouva le temps de composer un catéchisme dialogué, français et anglais, et de former de nombreux projets pour construire des églises et des séminaires dans les principales villes du pays. Il voulut même acheter une vieille église protestante, à New-York, pour la faire servir aux catholiques, et demanda l'aide du gouvernement français. Mais M. Barbé Marbois, ambassadeur de France, s'opposa absolument à cette mesure, qu'il trouvait inopportune et que n'aurait pu mener à bonne fin un prêtre zélé sans doute, mais dont il connaissait l'extraordinaire inconstance.

Découragé peut-être par cet échec, aussi par les misères que lui créait son catéchisme dont les protestants anglais, paraît-il, avaient protestantisé quelques propositions, l'abbé de la Valinière offrit à Mgr Carroll d'aller exercer son zèle dans l'ouest et il partit revêtu

---

(1) Lettre de M. Montgolfier, 22 août 1785.